



Acte III ou le troisième voyage

Chapitre 07 : Début d'année à Salvador de Bahia

Le Chef et Alain élargissent leur horizon de visites aux alentours de la ville et découvrent le rio Paraguaçu. Le farniente est au rendez vous en même temps que la culture. Elle n'est pas belle la vie ?

A bientôt



Le séjour d'un petit mois à **Salvador de Bahia** peut paraître long. Cette durée permet aux équipages qui le désirent de rejoindre leur famille pour les fêtes de Noël et Nouvel-an. Ceux et celles qui restent à bord des voiliers durant cette période occupent agréablement leur temps et les occasions ne manquent pas : réparations diverses sur les bateaux, visites de la ville et de ses

environs, voyages et séjours dans la région de Salvador de Bahia, lectures, écritures, baignades, détente, sorties, et j'en passe.



Durant cette escale, on commence par « récupérer » calmement de la traversée atlantique, de ranger et nettoyer Caramel, puis timidement, on prend la température de la ville dans laquelle on est vite emporté, tellement elle est envoûtante et belle, tellement l'ambiance, la musique, la gentillesse et la chaleur humaine nous entourent et nous bercent.



La première partie du récit du séjour à Salvador de Bahia (voir chapitre 06 du mois précédent) concernait surtout l'aspect découvertes et visites de la ville, fêtes, rencontres et partages de moments fabuleux avec les bahianais et bahianaises. La deuxième partie décrite ici concerne plutôt des escapades à pied, en bus ou à bord de Caramel dans la « **Baie de Tous les Saints** ».



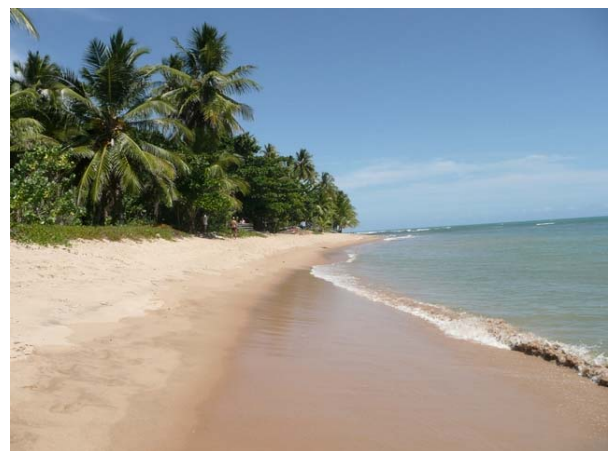
Nous aurions aimé nous rendre au Parc National de la **Chapada, Diamantina et Lençóis** distants de 7 heures de bus de Salvador de Bahia, mais nous n'avons, malheureusement, pas trouvé de place dans un autocar. D'autres équipages ont réalisé cette visite de plusieurs jours et nous ont raconté que cela en valait vraiment la peine.



C'est une région de basses montagnes avec des rivières dont la **Ribeiro do Meio** (avec une suite de toboggans dans lesquels on peut se baigner), des canyons, des cascades dont la **Cachoeira fulmaça** qui est la plus haute cascade du Brésil avec 422 m de hauteur. On peut y réaliser une randonnée de plusieurs jours et dormir dans une grotte au pied de la cascade.

Depuis les hauts plateaux comme le **Morro do Pei Ignacio**, on voit de superbes couchers de soleil. Le **Morro do Camelo** est un haut plateau en forme de dos de chameau d'où on a une vue exceptionnelle à 360°.

Dans ces lieux dignes des parcs nationaux américains, on peut faire des randonnées pédestres hors du commun dans une nature sauvage et pittoresque.



Lençois est un ancien village colonial classé et typique. **La Diamantina** est une vallée d'extraction des diamants contenus dans les sables de nombreuses rivières. On y rencontre encore des chercheurs d'or et de diamants.

Pas la peine de se lamenter, il y a d'autres possibilités plus locales. Avec Daniel et l'équipage de « Callypige », nous nous rendons dans les villes de **Cachoeira** et de **Sao Felix** pour une promenade de deux jours dans la région du **Recôncavo**.



Ce sont deux petites villes coloniales de province, un peu endormies, situées à deux heures de bus de Salvador et séparées par le **rio Paraguaçu** qui se jette dans la « Baie de Tous les Saints ». Pour s'y rendre, nous prenons le car à la *rodoviária* (gare de bus à Salvador).



Ces bourgades se sont développées au XVI^{ème} siècle avec l'exploitation de la canne à sucre et du tabac.

L'architecture coloniale y est riche et rappelle leur passé commercial glorieux. Des ruelles charmantes à l'atmosphère indolente serpentent dans les bourgs. Les deux villes sont reliées par un antique pont en métal aux planches de bois brinquebalantes. Comme il manque quelques planches, la traversée procure certaines sensations...



Dès le débarquement du bus, vers midi, nous nous retrouvons dans l'ambiance d'un marché de fruits, légumes, viandes, poissons, farines. Les couleurs et les senteurs sont agréables et envoûtantes... Un régal !



Nous dînons dans un petit bar typique à l'étage du marché couvert. La cuisinière nous présente ce qu'elle prépare et nous propose de goûter un peu, beaucoup, à chacun de ses plats plus. Toute une palette des saveurs de la cuisine bahianaise.



L'après-midi nous nous baladons dans les ruelles et visitons l'église Nossa Senhora do Rosario qui renferme de belles peintures, sculptures et azulejos.

Ce soir, nous logerons à la **Posada do Convento** de Cachoeira. C'est un ancien couvent carmélite d'architecture baroque tardif datant du XVIII^{ème} siècle.

Autour d'un grand patio orné de plantes tropicales, s'articulent de vastes chambres confortables et une piscine. Nous décidons de dîner ce soir à la posada et comme nous

sommes à la veille du réveillon de Nouvel An, je suggère au maître d'hôtel de nous placer des bougies sur la table. Nous sommes seuls dans le restaurant. Surprise ! Lorsque le serveur nous appelle, nous trouvons la table dressée au bord de la piscine. Autour de celle-ci, il a posé une multitude de bougies.

Après un repas de poissons succulents et de viandes goûteuses, le vin nous a mis dans l'ambiance. On augmente le volume de la musique et nous dansons.

Tard le soir, le personnel nous salue, nous souhaite la bonne nuit et rentre chez lui. Nous terminerons la soirée dans la piscine par un mémorable bain de minuit et un jeu « Jean-Clown I^{er} » qui durera jusque deux heures du matin dans une folle ambiance.

Le lendemain, nous visitons la fabrique de cigares **Dannemann** de Sao Felix. On y fabrique encore des cigares mais c'est aussi un centre culturel où l'on expose des peintures et des photos remarquables.



Avant de reprendre le car pour Bahia, nous flânonnons sur les rives

parsemées de fleurs blanches du rio Paraguaçu, nous croisons des cavaliers dans la ville. Deux jours de découvertes, de plaisirs et de dépaysement.

C'est à ce moment que Caramel retrouve Patrick, son Capitaine qu'il n'a plus vu depuis septembre 2008 à Madère. Il arrive accompagné de Catherine et de Domitie, la fille d'une amie de Catherine. Elles resteront une semaine à Bahia en notre compagnie.

Patrick qui n'a plus navigué depuis plusieurs mois, est en manque de navigation. Il nous emmène, dès son arrivée dans la baie de Tous les Saints au large de Salvador et sur le rio Paraguaçu.



Ils passent le réveillon de Nouvel An dans une petite posada de Santiago do Iguape au bout du rio Paraguaçu en compagnie d'une dizaine d'équipages venus d'horizons divers.



Cette posada sur la place du village est tenue par un couple de français : Jean-Pierre et Emmanuelle ESTEVE. Ils y vivent 6 mois par an (durant nos mois d'hiver) et accueillent très chaleureusement les gens de passage.

Ils assistent à la « torréfaction » des noix de Cajou, un procédé spectaculaire.



Pendant ce temps, Daniel et moi passons la nuit de réveillon avec les bahianais et bahianaises sur la plage de Bara, près du phare. Il y a plusieurs milliers de personnes, tous habillés de blanc.

C'est une tradition lors de chacune des grandes fêtes et cérémonies bahianaises. La grande plage grouille d'étoffes blanches. Ils sont

venus avec chaises et tables, se sont installés sur la plage et entament leur repas de réveillon.

L'alcool y est proscrit pour éviter les incidents. On peut y acquérir des limonades et du cidre. La police militaire veille sur tout ce petit monde.

Je propose à plusieurs familles d'immortaliser cet instant solennel en les photographiant à l'aide de leur appareil photo. A chaque fois, ils veulent prendre une photo de nous au milieu de leur famille. Un peu avant minuit, un feu d'artifice illumine le ciel, tiré depuis des barges ancrées au large de la plage. Nous y assistons les pieds dans l'eau en lançant des hourras ! Grandiose !

Après l'extinction du bouquet final, tout le monde se congratule sans distinction de personnes, de famille comme si on se connaissait depuis toujours. Puis tout le monde se met à danser jusqu'au petit matin. Quelle ambiance !! Que du bonheur !

Nous rentrons sagement en taxi vers deux heures du matin, fourbus mais heureux d'avoir vécu ces moments de convivialité et de chaleur partagées avec tous ces bahianais.

Daniel quitte le bord début janvier 2009 pour rentrer en Europe. Il se trouve à bord depuis mi octobre et a skipé Caramel avec adresse jusqu'à Salvador de Bahia. Merci à lui qui fut un excellent navigateur et un très bon compagnon de bord. Et ce n'est pas sans un pincement de

cœur qu'il quitte le bord. A bientôt, tu nous reviendras plus tard.



Le 8 janvier, Alain, qui était rentré fêter le Nouvel An en famille à Paris, nous rejoint sur Caramel. Il est tout heureux de retrouver la chaleur après la froidure parisienne. Il est heureux de reprendre la croisière et de retrouver la bonne ambiance du bord et la camaraderie avec les autres bateaux du Rallye des Îles du Soleil. Nous continuerons à trois (Patrick, Alain et le Chef) jusque Belém.



Il nous reste environ deux semaines avant de reprendre la mer pour « remonter » le Brésil. Nous les occupons à des petites croisières à bord de Caramel dans la baie et sur le rio Paraguaçu, à des achats de cadeaux et de souvenirs en ville, à une fête de la Capoeira au Terminal Nautique et enfin à la préparation du voilier pour la suite du voyage.

Nous retournons jeter l'ancre derrière l'île d'Itaparica. Nous, nous y reposons, nous y baignons dans une eau turquoise et cristalline, nous baladons et observons les centaines de petits crabes des sables qui courent de tous côtés. Nous faisons des escapades à bord de l'annexe jusqu'à un petit village de pêcheurs à l'extrémité de l'île.



Nous faisons escale à la fontaine do Toro sur l'île de Matarandiba qui, lors de notre passage, n'était plus qu'un petit filet d'eau de pluie rejoignant l'eau salée de la mer. Un site pittoresque et merveilleux. Nous nous promenons sur un banc de sable blanc isolé qui découvre à marée basse. Nous parcourons la ville d'Itaparica en dégustant de bonnes glaces.

Autour d'Itaparica, nous rencontrons quelques autres bateaux du rallye et également un voilier belge « Flyer II » appartenant à un copain navigateur parti pour un tour du monde et que je n'avais plus vu depuis des années. C'est cela aussi la croisière, on finit toujours par croiser quelqu'un dont on n'a plus entendu parler depuis longtemps et cela fait toujours plaisir de se retrouver pour se raconter des histoires de marin devant un verre de rhum.



Nicolas du RIDS nous organise une soirée Capoeira sur les toits du Terminal Nautique de Salvador de Bahia. Une belle fête de plus, bien arrosée de Caipirinha !

La Capoeira : autour de trois étranges instruments de musique ayant la forme d'un arc ([berimbau](#)), d'un tambourin et d'un grand tam-tam, de curieux danseurs acrobates en costumes typiques rivalisent deux à deux au milieu des spectateurs. Le rythme de la musique est particulier, la vibration de la corde métallique, les chants psalmodiés font penser à un ballet. Sous des allures de danse, c'est un redoutable sport de combat.



La Capoeira, attestée dès le XVI^{ème} siècle au Brésil, était pratiquée en secret par les esclaves qui préparaient une révolte en camouflant leur combat sous des apparences musicales et de danses. Cet art est emprunté aux techniques martiales de différentes nations africaines. Une codification particulière permet aux adeptes de s'entraîner tout en signalant l'arrivée d'un possible ennemi. Aujourd'hui, la Capoeira est devenue un art digne de respect. On trouve à Bahia des académies et des championnats sont organisés.

La Capoeira est devenue une véritable langue des corps par laquelle les pratiquants communiquent.



Retour avec Caramel sur le rio Paraguaçu en hissant la « voile d'escampette ». La remontée du rio Paraguaçu offre plusieurs mouillages : devant la plage de l'embouchure, autour des îles do Monte Cristo et do Francês, devant la ville de Maragojipe, etc.... Le plus somptueux mouillage est probablement celui qui fait face au Monastère de San Francisco, surtout au coucher du soleil.



Nous y avons, bien entendu, jeté l'ancre et nous sommes rendus à terre dans un sympathique village caché derrière le monastère de style baroque. Celui-ci ne se visite pas, mais il vaut la peine d'être admiré de l'extérieur tellement il est majestueux dans son habit de lumière et de mousses.

Du quai bordant le monastère, des jeunes villageois plongent dans le rio. Dans ce village fleuri, nous rencontrons quelques habitants, des enfants déguisés qui préparent et répètent déjà pour le carnaval, des cavaliers à cheval, des maisons typiques et simples. Une balade dans le village empreint de quiétude et de parfums. Un très agréable moment. Le soir, le rougeoiement du coucher de soleil colore le monastère. Depuis le cockpit de Caramel au mouillage, nous avons l'impression d'observer un tableau peint par un grand maître.



En remontant le rio, nous croisons des saveiros, ces chalands à voile typique de la baie qui sont en voie de disparition. Sur les berges, peut observer d'anciens remparts militaires, des chapelles et quelques belles villas.



Nous faisons escale dans le village de Santiago do Iguape, fondé en 1561 par les Pères jésuites. L'étymologie du lieu est amusante. *Santiago* signifie *Saint Jacques* et nous vient des Jésuites portugais. *Iguape* est un mot indien qui signifie « *au bord de l'eau* ». Comme souvent au Brésil, les deux cultures se mélangent.

Cette bâtisse se découvre lentement au détour du dernier méandre de la route. La simplicité de l'environnement et du village est sans rapport avec cette grande construction religieuse.



Autre curiosité, le village cultive depuis trois ans des huîtres, produit de la mer à peu près inconnu au Brésil. Elles sont cuites et mises en

boîte, mais il est possible de les acheter et de les manger fraîches.

Les autres activités locales sont la pêche sur le rio et un peu de culture de noix de caju. Le village s'ouvre doucement au tourisme et il est possible d'y loger, de faire des balades à pied ou à cheval.

A deux heures de navigation sur un autre bras du rio Paraguaçu, Maragojipe est une petite ville de province sans intérêt particulier si ce n'est ses façades colorées et son marché grouillant.



Durant notre absence, de nouveaux voiliers et équipages sont arrivés. Ils poursuivront avec nous le Rallye des Îles du Soleil :

- « Aquarius », un super Maramu sous pavillon luxembourgeois dont les propriétaires, Lony et Jean-Pierre, accompagnés de leur équipier Peter. Ils terminent un tour du monde commencé voici quatre ans

- « Catamoana » un cata Dean 441 qui arrive d'Afrique du Sud avec à son bord un skipper et sa compagne qui ont convoyé le bateau jusqu'à Bahia. Les propriétaires, Jacques et Chantal, rejoignent leur bord à Salvador

- « Ganesh », un Passoa sous pavillon italien avec à son bord Lilia et Roberto qui naviguent 6 mois par an depuis quelques années. Ils arrivent de Rome

- « Malucat », un cata Dean 441, sous pavillon français et à son bord Marie Laure, Luc et leur fils Bastien



Durant notre présence à Salvador, nous établissons notre salle à manger dans un petit resto « au kilo » situé à proximité de la marina.

Peu avant le 15 janvier, date de notre départ, nous faisons les derniers achats de souvenirs et de cadeaux pour la famille.

Bahia est une grande source d'idées de cadeaux de toutes sortes. Cela va du tee-shirt aux instruments de musique, des CD de musique aux bracelets brésiliens porte-bonheur (3 nœuds= 3 vœux).

Nous trouvons une multitude de créations artisanales réalisées à partir de produits naturels (herbes, plantes, fleurs,...)



Plus original, voici les objets inutiles ou les œuvres d'arts fabriqués à partir de déchets (bouteilles plastiques, boîtes de bière, sachets de chips, bouts de ficelles,....). Les brésiliens sont inventifs pour les mettre en valeur.

On trouve aussi de magnifiques bijoux montés avec des pierres précieuses de couleur dont le Brésil regorge. Ce n'est pas le même prix ...

De jolis cadeaux pour tous les goûts et toutes les bourses.

Caramel n'est pas oublié et reçoit un grand avitaillement.



La veille de notre départ, avant de larguer les amarres, il nous reste à vivre un merveilleux moment, « la cerise sur le gâteau » de notre séjour à Salvador de Bahia : La procession du « Lavagem do Nosso Senhor do Bonfim ».

C'est la plus grande fête religieuse de Salvador. Le Senhor do Bonfim, c'est Jesus Oxala. Un magnifique exemple de syncrétisme religieux entre le catholicisme et le candomblé. Encore un exemple de grande tolérance pratiquée au Brésil et particulièrement à Bahia où les fêtes sont ouvertes à tous.



Le grand rassemblement des Filles de Saints (qu'elles sont belles !!!), commence très tôt le matin devant l'église N.S. do Conceição, située près de notre marina

Elles sont toutes vêtues de blanc. Les robes brodées sont gonflées par une multitude des jupons bouffants. Les coiffes varient du simple foulard noué aux turbans ubuesques. Si les colliers sont blancs et bleus, les doigts et les poignets sont annelées d'or.

La procession traversera bientôt la ville basse en direction de l'église de

N.S. do Bonfim distante d'environ 9 kilomètres.

Les Filles des Saints porteront sur la tête des vases fleuris remplis d'eau.

Arrivées sur place, elles laveront le parvis pour purifier l'entrée de l'église et permettre l'arrivée de Jésus Oxala.



Nous sommes sur place dès 6 heures du matin. On sent déjà l'effervescence des préparatifs. Petit à petit les participants et les touristes arrivent sur le parvis de l'église de N.S. do Conceição.

Les musiciens préparent leurs instruments, les édiles se groupent pour causer, les journalistes interviewent, les camelots exhibent leurs pacotilles et les badauds badaudent dans une ambiance très bon enfant.

C'est fou ce qu'il est proposé à la vente par les petits marchands. Chapeaux, lunettes, friandises, soupes, jus de coco, foulard, rubans brésiliens, bijoux, tout cela sans autre étal que celui qui est porté ou poussé. C'est qu'il faudra suivre la procession toute la journée pour écouler la marchandise.



Les Filles de Saints se rassemblent autour de leur « Mère » aux pieds de laquelle je me trouve. De nombreux fidèles viennent la saluer et se faire bénir par elle. L'envie me prend de la saluer à mon tour, elle me serre dans ses bras, me parle à l'oreille, tremble comme si elle entraînait en légère transe. J'en frissonne aussi. Quel moment fort !



Les musiciens se regroupent, chauffent leurs instruments et leurs corps. On aperçoit de nombreux tambours mais aussi des trompettes.

Doucement, tout ce monde se met en place dans un cortège à l'organisation improbable. Après un gigantesque lâcher de ballons

blancs, nous nous retrouvons sous une pluie de confettis blancs lancés du haut de l'église. C'est le coup d'envoi de la manifestation.



La procession s'ébranle. Elle débute par le départ d'une bonne centaine de joggeurs qui feront le parcours en éclaireurs. Ensuite, ce sont les écoles de tambours et autres groupes de musiciens qui rythment le cortège et entretiennent l'ambiance. Ces groupes sont suivis des personnages importants, la Mère des Filles de Saints, le Prince, les ecclésiastiques, les Filles de Saints et une foule considérable de participants de tous âges.



Suivent, les autorités et partis politiques, puis les groupes carnavalesques. Cela fait une foule

grosse de plusieurs dizaines de milliers de personnes.

C'est étonnant et renversant. Nous les accompagnons un bout de chemin en se faufilant tant que faire se peut dans la foule dansante et chantante. Puis nous rejoignons le calme et la sérénité de Caramel. Cela marque un changement brutal et radical avec la fête qui battra son plein jusque très tard dans la nuit.



Pour nous, il est temps de ranger nos affaires, de procéder aux derniers préparatifs de Caramel. Demain, nous partons pour la suite de cette merveilleuse croisière, vers d'autres horizons brésiliens enchanteurs mais sans oublier les merveilleux moments passés à Salvador de Bahia.

Ce 15 janvier 2009, en allant boire une dernière caipirinha au bar du Terminal Nautico, je remercie et salue le personnel. Une serveuse m'offre son bracelet aux couleurs du Brésil, en signe d'adieu. Emotion ...





A 10 heures précises, Patrick tire une rafale de pétards et nous lâchons les amarres de notre merveilleux « Caramel ». C'est le cœur gros que nous agitions nos mains en signe d'adieu avec l'espoir, un jour, de revenir à Salvador de Bahia, au bord de la Baie de tous les Saints pour partager à nouveau ces moments chaleureux vécus et partagés avec les bahianais et bahianaise que j'ai aimés. Merci pour tout ce bonheur.

A suivre ...

Le Chef - Salvador de Bahia – Janvier 2009

Photos : Le Chef – Alain – Patrick



